

**LA VIE DANS LES PLIS.  
LA CORRESPONDANCE ENTRE ALBERT SOBOUL ET ARMANDO  
SAITTA (1955-1982)**

Le don des archives privées d'Armando Saitta à l'École Normale Supérieure de Pise nous offre l'opportunité extraordinaire d'observer d'un point de vue privilégié le panorama intellectuel et historiographique européen du long XX<sup>e</sup> siècle. En particulier, les documents Saitta (manuscrits, notes, compte-rendu et une immense correspondance avec les plus grands historiens de son temps) représentent une occasion exceptionnelle pour comprendre la méthode de travail d'un des plus grands chercheurs italiens en histoire de la Révolution française et du *Triennio*, domaine d'étude d'élection d'Armando Saitta.

Saitta naquit à San Angelo di Brolo (Messine) en 1919 et fut élève à l'École normale de Luigi Russo et Guido Calogero, entrant très tôt en liaison intellectuelle avec Delio Cantimori, soit avec ce qu'il y avait de meilleur dans la culture historique et politique italienne. Saitta fut parmi ces jeunes historiens qui s'adonnèrent aux études dans une Italie sortant de la Deuxième Guerre mondiale, et qui restituèrent à l'historiographie italienne, écrasée par vingt ans d'obséquieux conformisme, des nouvelles perspectives de recherche, et en conjuguant la meilleure tradition libérale de Benedetto Croce aux nouvelles formulations marxistes qu'ils lisaient par le biais de la réflexion d'Antonio Gramsci. Saitta écrivit son premier essai d'érudit en France, dans le cadre d'une étude sur cet idéal européen qui était, selon lui, l'antidote le plus fort pour garantir la paix et vaincre le nouvel essor du nationalisme à l'origine des trente dernières années de guerre<sup>1</sup>. En menant ses recherches d'archives, il se passionna pour la Révolution française, et en particulier pour la figure de Filippo Buonarroti<sup>2</sup> : ce thème était cher à l'historien italien qui avait dédié à l'exilé toscan et futur compagnon de Babeuf un travail important, recensé par Jacques Godechot et Georges Lefebvre dans les *Annales historiques de la Révolution française*<sup>3</sup>. Et ce fut à Paris que Saitta entra en contact avec Georges Lefebvre, le maître de toute une génération d'historiens de la Grande Révolution. Comme le rappelle Alessandro Galante Garrone dans sa commémoration de Lefebvre, lui aussi protagoniste des études italiennes sur la Révolution, ce fut dans les années qui suivirent l'après-guerre

---

<sup>1</sup> Armando SAITTA, *Dalla res publica christiana agli Stati uniti di Europa : sviluppo dell'idea pacifista in Francia nei secoli XVII-XIX*, Roma, Storia e letteratura, 1948.

<sup>2</sup> Idem, *Filippo Buonarroti: contributi alla storia della sua vita e del suo pensiero*, Roma, Storia e Letteratura, 2 vol., 1950-1.

<sup>3</sup> Les comptes rendus dans *AHRF*, 23, 1951, p. 89-92 (Godechot), 93-94 (Lefebvre).

que Saitta et lui connurent le vieux Maître<sup>4</sup>. Dès cette première rencontre ils furent capturés par son grand charme de savant, d'homme et de citoyen à la fois<sup>5</sup>.

Ainsi se fit naturellement la rencontre successive avec l'école historique tournant alors autour du grand historien de la Révolution, et en particulier avec celui qui deviendrait son élève le plus brillant : Albert Soboul<sup>6</sup>. On a pu observer à juste titre que Soboul, tout comme Richard Cobb, George Rudé et le norvégien Kåre Tønneson, a participé aux débuts et au destin de toute une nouvelle génération d'historiens de la Révolution qui ont grandi sans avoir directement connu l'enseignement d'Albert Mathiez. Plus soucieux de trouver un laboratoire dynamique de réflexion que des abrégés robespierristes, Soboul et ses collègues se montraient très éloignés de la querelle apologétique sur la figure de l'Incorruptible, ni disposés à s'engager au profit de sa réhabilitation, si ce n'est que dans le cadre d'une défense globale du processus révolutionnaire<sup>7</sup>.

Et ce fut Lefebvre lui-même qui signala en 1946 ce vieux livre de Soboul sur 89 écrit pour le cent-cinquantième de la Grande Révolution sous le « pseudo-gouvernement » de Vichy, comme le disait Soboul lui-même<sup>8</sup>. Lefebvre avait apprécié ce travail occasionnel d'un jeune militant communiste, en y voyant la promesse d'un talent épanoui. Deux ans plus tard, Soboul publia son premier article dans les *Annales historiques de la Révolution française*, consacré aux *Institutions républicaines* de Saint-Just, qui avait d'ailleurs fait l'objet de son mémoire sous la direction de Philippe Sagnac<sup>9</sup>. Cet article important deviendra ensuite l'introduction à l'édition italienne des *Institutions républicaines* publiée chez Einaudi en 1952<sup>10</sup>. L'année suivante, Saitta écrivit un compte-rendu de cet ouvrage pour la revue *Movimento operaio*, alors étroitement liée à la politique culturelle du Parti Communiste Italien. Présentant le travail sur Saint-Just, Saitta remarquait d'abord que le nom de Soboul n'était pas nouveau dans la revue, puisque celui-ci avait publié dans le numéro précédent un article au sujet du conflit de classe pendant la Révolution française<sup>11</sup>. Ce travail était important aux yeux de Saitta car il permettait

---

<sup>4</sup> Pierre SERNA, *Lefebvre au travail, le travail de Georges Lefebvre: un océan d'érudition sans continent Liberté ?*, «La Révolution française», <http://lrf.revues.org/165>.

<sup>5</sup> Alessandro GALANTE GARRONE, « Georges Lefebvre et les historiens italiens », *AHRF*, 159, 1960, p. 108-116. On renvoie à ce sujet aux réflexions de Anna Maria RAO, « Alessandro Galante Garrone historien de la Révolution française », *AHRF*, 344, 2006, p. 219-237 ; Eadem, « La Société des Études Robespierristes, les Annales historiques de la Révolution française et l'espace historiographique italien », *AHRF*, 353, 2008, p. 275-293.

<sup>6</sup> Pour une première estimation du travail d'historien de Soboul je renvoie Claude MAZAURIC, *Un historien en son temps. Albert Soboul (1914-1982). Essai de biographie intellectuelle et morale*, Paris, Éditions d'Albret, 2004 ; pour Saitta à Walter MARKOV et Jean-René SURATTEAU, « Les contributions d'Armando Saitta à l'histoire de la Révolution française vues par un historien allemand et par un historien français », in *Critica storica*, XXVIII, 1991, p. 659-66 ; Mario Francesco LEONARDI, « Armando Saitta e la Rivoluzione francese. Note complementari », LVI, p. 667-76 ; Vittorio CRISCUOLO, « La genesi dell'opera storica di Armando Saitta », in *Critica storica*, LVI, p. 587-658.

<sup>7</sup> Julien LOUVRIER, « Albert Soboul et la Société des Études Robespierristes », *AHRF*, 353, 2008, p. 209-234.

<sup>8</sup> Albert SOBOUL, *1789 l'An I de la liberté*, Paris, Éditions sociales internationales, 1939.

<sup>9</sup> Idem, « Les "Institutions républicaines" de Saint-Just d'après les manuscrits de la Bibliothèque Nationale », *AHRF*, 293, 1948, p. 193- 240

<sup>10</sup> Antoine-Louis-Léon SAINT-JUST, *Frammenti sulle Istituzioni repubblicane*, a cura di A. Soboul, traduzione di Giuliano Procacci, Einaudi, Torino, 1975.

<sup>11</sup> Albert SOBOUL, « Classi e lotta delle classi durante la Rivoluzione francese », *Movimento operaio*, 5, 1952, p. 73-200.

une nouvelle interprétation du processus révolutionnaire ayant au cœur un rapport plus organique entre le groupe robespierriste et le mouvement des Sans-culottes<sup>12</sup>.

Saitta lui-même remarquera, des années plus tard, que c'était justement la focalisation de ce passage dans le processus révolutionnaire qui constituait la véritable nouveauté dans l'apport de Soboul à l'historiographie, marquant une discontinuité par rapport à Lefebvre : « un nouveau terrain, qui germe de la problématique du Maître, si ce n'est que par complémentarité dialectique »<sup>13</sup>. Et c'est justement de cette thèse, à savoir de l'idée que « Robespierre et Saint-Just dans leurs affirmations idéologiques arrivaient plusieurs fois à faire siennes les exigences de la sans-culotterie et du prolétariat » que Saitta se réclamait dans son discours du 16 février 1955 à l'Université de Pise, où il avait par ailleurs obtenu une chaire en Histoire moderne. Cette intervention est fondamentale dans la mesure où il montre à la fois l'expression la plus forte et le caractère extrêmement circonscrit du militantisme marxiste de Saitta, par l'intermédiaire de la lecture de Gramsci, auquel Saitta reconnaissait ouvertement le mérite d'avoir pourvu une clef herméneutique inédite pour réinterpréter le jacobinisme<sup>14</sup>.

Dans ce contexte, Saitta reconnaissait aussi le grand mérite de Buonarroti, qui dans sa proposition politique avait su interpréter le robespierrisme historique de manière communiste. Il s'agissait d'un discours utile au niveau national car, à travers Buonarroti, on récupérait la matrice jacobine de l'action des patriotes italiens du *Triennio* (1796-1799) dans le but de démontrer qu'à ses débuts le *Risorgimento* avait connu « une immensité et une complexité de problématiques, un souffle de régénération » qu'il avait ensuite perdu avec Mazzini.

Cette convergence entre les thèses de Saitta et la vision historique de Soboul émergeait d'autant plus dans la citation d'un article (écrit avec l'historien anglais George Rudé)<sup>15</sup> qui servait à rétorquer aux thèses qui voyaient les mesures du gouvernement de l'an II comme une anticipation d'une politique de classe visant à transformer la Révolution française en un prodrome de la révolution prolétarienne.

Selon Saitta, la nouveauté de Robespierre dans l'interprétation soboulienne consistait dans le fait d'avoir pressenti que la bourgeoisie, la composante la plus dynamique du processus révolutionnaire, ne devait ni ne pouvait rompre avec la montée du mouvement populaire, au risque de déclencher une spirale contre-révolutionnaire qui aurait mis fin à la Révolution. Une position stratégique et consciente qui avait marqué le caractère progressif de la Révolution, ajoutait ensuite Saitta en accord avec les travaux de Soboul. Mais en même temps, exhortait-il, il était impossible d'aller plus loin : « Robespierre ne fut jamais le chef d'une révolution du Quatrième État »<sup>16</sup>.

---

<sup>12</sup> Saitta remarquait, entre autres, que l'article était aussi l'occasion pour Soboul de régler une fois pour toutes les comptes avec Daniel Guérin qui proposait de considérer le mouvement des Sans-culottes en tant que l'avant-garde de la deuxième année d'une révolution prolétarienne.

<sup>13</sup> Armando SAIITA, *Problemi storiografici e orientamenti sulla Rivoluzione dell'89 in Francia e in Italia*, Roma, Elia, 1973, p. 33.

<sup>14</sup> IDEM, « Il robespierrismo di Filippo Buonarroti e le premesse dell'unità italiana », *Belfagor*, X, 1955, p. 258-70.

<sup>15</sup> George RUDÉ et Albert SOBoul, « Le maximum des salaires parisiens et le 9 Thermidor », *AHRF*, 299, 1954, p. 1-22.

<sup>16</sup> Armando SAIITA, « Il robespierrismo di Filippo Buonarroti », op. cit., p. 827

Et c'est justement par l'envoi de cet article sur le robespierrisme de Buonarroti, le 12 juillet 1955, que s'inaugurèrent ces trente ans d'amitié entre Saitta et Soboul, dont les lettres sélectionnées ci-dessous émaillent le déroulement.

Les remerciements que Soboul adressa à son interlocuteur italien révélaient ainsi un tissu souterrain de liens communs qui aurait uni par la suite les deux historiens pour le reste de leur existence. C'est sur ce fondement d'intérêts partagés, sur cette humanité de fond, que le rapport entre Saitta et Soboul se renforça donc dans les lettres, pour enfin se souder à l'occasion de la rencontre au X<sup>e</sup> Congrès international de Sciences historiques qui se tint à Rome du 4 au 11 septembre 1955. Il s'agit du même Congrès dans lequel, dans une perspective d'études sur la Révolution, Godechot et Palmer présentèrent la thèse bien connue sur la révolution atlantique, laquelle non seulement rétro-datait le commencement du processus révolutionnaire à 1770, mais donnait aussi de l'importance à un esprit occidental présumé capable d'annuler l'unicité et l'originalité du processus révolutionnaire français et du passage illuministe. L'empathie immédiate entre les deux historiens s'incarna dans le projet, fortement voulu par Saitta et soutenu par Soboul, de publier un volume visant à exposer les meilleurs résultats de l'école de Georges Lefebvre<sup>17</sup>.

Comme on peut en conclure à partir de ce texte, Lefebvre lui-même, une fois averti du projet, avait immédiatement donné son accord sur le choix des auteurs (Soboul, Rudé et Richard Cobb), tout en avançant l'hypothèse qu'il pourrait écrire une introduction au volume, ce que Saitta refusa non sans difficultés et tensions, tout comme il rejetterait la tentative de Soboul de réviser le plan de l'œuvre dans le but de pénaliser Cobb et Rudé.

L'initiative de Saitta visait à donner au public des lecteurs italiens une connaissance réelle de l'organicité de la méthode de Lefebvre et de son école, dans le cadre d'une lecture de l'histoire de la Révolution d'*en bas*, avec une attention particulière au mouvement des paysans et des Sans-culottes. L'entreprise était d'autant plus notable qu'en Italie on en était resté à Aulard, et qu'on connaissait encore trop peu Mathiez, le travail de Venturi n'étant pas suffisant pour éclaircir la véritable rupture épistémologique des études de Lefebvre<sup>18</sup>. Ce que Saitta envisageait c'était une opération de politique culturelle visant à renouveler le cadre historiographique italien de l'après-guerre, qui lisait encore la Révolution comme un phénomène totalement national, dans l'abstraction, ou bien la dépassait par le biais d'un enchaînement entre illuminisme et *Risorgimento*, déblayant ainsi le moment révolutionnaire. Dans son introduction, Saitta expliquait que Lefebvre et Soboul avaient documenté « l'existence d'un programme d'un mouvement authentique des Sans-culottes », tout en séparant celui-ci de Hébert et des Enragés, ce qui avait permis de faire avancer les études sur le phénomène révolutionnaire.

L'historien italien se concentra aussi sur la remarque de la consistance du marxisme dans la méthode historique des deux français, sans doute bien plus nuancée chez Lefebvre qu'elle ne l'était chez Soboul. Lefebvre n'était pas un pur historien marxiste, c'est pourquoi Saitta soulignait sa totale indépendance morale et intellectuelle, car l'emploi de la dialectique marxiste chez lui ne serait pas un acte de formation, mais

---

<sup>17</sup> Georges LEFEBVRE, Albert SOBOUL, George RUDÉ, Richard COBB, *Sanculotti e contadini nella Rivoluzione francese*, introduzione di A. Saitta, Bari, Laterza, 1958.

<sup>18</sup> La référence à Venturi est évidemment à chercher dans *Jean Jaurès e altri storici della Rivoluzione francese*, Torino, Einaudi, 1948.

plutôt « une rencontre heureuse avec quelque chose de convenable »<sup>19</sup>. Au contraire, il jugeait avec cohérence Soboul comme un historien marxiste, aussi dans ces traits moins nobles qui découlent de la passion idéologique, à savoir cette tendance à « schématiser » qu'on ne saurait pas trouver chez le Maître. Cette lecture put laisser l'historien français « visiblement satisfait », comme le confessa Saitta dans une lettre en octobre 1958. Lefebvre lui-même, ainsi que l'annonçait Soboul à un Saitta craintif, en avait été très satisfait : bien que dans les limites d'une introduction, ce fût la première fois qu'on analysait en profondeur sa méthode.

Entretemps, l'invasion soviétique de la Hongrie et la crise profonde qui s'ensuivit avaient brisé la conviction idéologique de Saitta, qui finit par prendre ses distances avec le milieu intellectuel marxiste et abandonner ce dense réseau qu'il avait créé pourtant jusqu'à ce moment-là. Ce ne fut pas le cas pour Soboul, dont les événements hongrois n'arrivèrent pas à secouer l'orientation. Il n'en demeure pas moins que même pour l'orthodoxe Soboul ne manquèrent pas quelques bouleversements au sein des coordonnées émotives qui régissaient sa passion militante : « Nous étions loin de ce que nous avons rêvé », dit l'historien Jean Bruhat qui partageait avec lui les troubles de ces jours<sup>20</sup>.

Cependant, la distance politique n'était pas de nature à mettre en péril l'amitié et l'affinité historiographique entre les deux, comme le montre la réédition à quatre mains du chef d'œuvre de Lefebvre sur *Les paysans du Nord*. Même des années après sa parution – expliquaient-ils dans la *Préface* – ce livre préservait sa valeur dans la mesure où il partait d'en bas, sans en rester, comme il était le cas chez Mathiez, au « moment robespierriste » mais en plaçant celui-ci dans son contexte politique et social, tout en montrant que le peuple des campagnes, au même titre que les Sans-culottes, représentait encore la clef de lecture la plus précieuse pour comprendre le passage de l'Ancien Régime à la Révolution<sup>21</sup>.

Cette même année, Saitta présidait la publication d'un recueil de textes des conférences de Soboul à Pise au sujet de la sans-culotterie de l'année II, en annexe à son travail de thèse sur le mouvement des Sans-culottes de l'année II<sup>22</sup>. Pour la première fois, écrit Saitta dans son introduction, on reconnaissait en Italie au mouvement des Sans-culottes une identité et une autonomie politique, en le soustrayant de l'indistinction dont l'historiographie précédente l'avait relégué. Grace aux recherches de Soboul, le processus révolutionnaire retrouvait ainsi sa complexité et sa consistance, de même qu'une articulation plus riche et une puissance dramatique. Encore une fois Saitta soutirait son ami de la banalité d'une querelle idéologique pour remarquer son mérite d'historien : Soboul ne proposait-il « d'abstraites recherches sur le prétendu socialisme de la Révolution, mais des précises analyses sur les conflits de classes concrets, ainsi que sur les contradictions de la sans-culotterie naissant de diverses catégories sociales, ne constituant ni classe

---

<sup>19</sup> Armando SAITTA, « Introduzione », in Georges LEFEBVRE - Albert SOBOUL - George RUDÉ - Richard COBB, *Sanculotti e contadini nella Rivoluzione francese*, Bari, Laterza, 1958, p. 20.

<sup>20</sup> Jean BRUHAT, « Albert Soboul », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, XXIX, 1982, p. 673-9.

<sup>21</sup> Georges LEFEBVRE, *Les paysans du Nord pendant la Révolution française*, par A. Saitta e A. Soboul, Bari, Laterza, 1959.

<sup>22</sup> Albert SOBOUL, *Les sans-culottes parisiens en l'an II : mouvement populaire et gouvernement révolutionnaire 2 juin 1793 - 9 thermidor 1794*, Paris, Clavreuil, 1958.

ni parti mais ayant été poussée à constituer un « front populaire » par sa haine contre l'aristocratie française et européenne »<sup>23</sup>.

L'amitié entre les deux historiens se resserrait de plus en plus à travers des visites réciproques à Rome, Pise et Paris. Cette relation était destinée à évoluer dans le sens de l'intensité après la mort de George Lefebvre le 28 août 1959. Les lettres entre les deux historiens montrent de manière claire que Saitta était toujours prêt à inclure son ami français dans toute initiative qu'il élaborait, que ce fut un numéro de revue, un séminaire, un colloque ou un cours ; alors que Soboul, pour sa part, cherchait à coopter son ami dans la Société des Études Robespierriennes, ainsi que dans la rédaction de la revue des *Annales historiques de la Révolution française*. Cette complicité et cette affection réciproques ne se perdirent jamais, malgré les difficultés auxquelles les deux hommes durent se confronter au fil du temps.

De manière générale, d'après les lettres de Soboul, il n'est pas difficile de comprendre que le lien avec Saitta se consolida progressivement, trouvant non seulement sur le terrain historiographique, mais aussi dans une pratique du principe de fraternité, la force pour acquérir la substance de la vie vécue. Témoignant d'un parcours accidenté d'affirmation au sein du milieu historiographique national respectif, Soboul et Saitta se soutinrent et furent compagnons dans toute initiative entreprise à partir de là, que ce fut éditoriale (le grand travail de publication des œuvres de Babeuf, conduit en une triangulation entre France, Italie et Union Soviétique<sup>24</sup>), intellectuelle (le soutien que la revue de l'un donnait à celle de l'autre, qui atteignit son sommet avec la nomination en 1971 de Saitta comme vice-président unique de la Société des études robespierristes, à l'initiative de Soboul), historiographique (l'affinité et les échanges réciproques pour la défense de l'interprétation classique de la Révolution face à ses ennemis de gauche, notamment Daniel Guérin, comme de droite, soit François Furet), humaine et politique (la solidarité et le penchant intime des dernières lettres). Étudier la Révolution dans la foule de ses protagonistes, faire ressortir le mouvement jacobin et des Sans-culottes, s'arrêter à réfléchir sur sa composition, voire l'analyser à l'aide des outils mis à disposition par les sciences sociales, tout cela restituait clairement le signe d'une vocation politique à la base du métier d'historien, toutefois capable de résister aux simplifications idéologiques. Voilà les nouveaux enjeux pour les deux historiens, qui les abordèrent sur le terrain qui était le leur.

Les années 70 représentèrent pour les deux le sommet de leur autorité historiographique à l'échelle internationale ; ce furent des années de succès, d'engagement et d'intense activité éditoriale, qui s'était accrue après le passage en 1967 de Saitta à l'Université de Rome et de Soboul à la Sorbonne. Le sommet de cette collaboration fut atteint avec les deux colloques de Rome : en 1974, celui sur *L'Italie jacobine et napoléonienne*, dont les actes furent publiés d'abord dans l'*Annuario* de « l'Istituto Storico Italiano per l'Età Moderna e Contemporanea » et ensuite dans les *Annales historiques de la Révolution française* de Soboul ; mais, plus important encore, le Colloque international de 1978 sur les *Transformations des campagnes à l'âge napoléonien*. Ils discutèrent des noms des intervenants et des

---

<sup>23</sup> Armando SAITTA, « Avvertenza », dans Albert SOBOUL, *Movimento popolare e rivoluzione borghese. I sanculotti parigini nell'anno II*, Bari, Laterza, 1959, p. 5-7.

<sup>24</sup> *Inventaire des manuscrits et imprimés de Babeuf*, par Victor Daline, Armando Saitta, Albert Soboul, Paris, Commission d'histoire économique et sociale de la Révolution française, 1966 ; *Babeuf avant la Révolution*, Paris, Bibliothèque de France, 1977.

sujets à approfondir dans la conscience d'être au cœur du débat historiographique européen. En attendant, l'idée commençait à frayer son chemin chez Saitta, dans le sillage de sa formation, de constituer une organisation réunissant les historiens européens, qui ne vit effectivement le jour qu'en 1985 mais dont il put partager avec Soboul les premiers pas.

Mais les années 70 furent aussi ceux des premières contestations de leur domination historiographique. Et pourtant, paradoxalement, c'est justement à cette époque que leur échange épistolaire se fait plus intime, le rapport plus affectueux voire douloureux, mettant en jeu davantage d'éléments émotionnels qu'intellectuels.

Jusqu'à ce que n'arriva la mort de Soboul, assez inattendue d'ailleurs, le 11 septembre 1982. Mais Saitta n'oublia pas son ami.

Nous sommes maintenant en 1989 : les célébrations pour le Bicentenaire de la Révolution battent leur plein dans un événement que les deux historiens (mais l'historiographie mondiale d'ailleurs) avaient mis en chantier depuis la fin de années 70 dans le but de relancer les études et de mesurer la solidité de l'interprétation « classique », de plus en plus assiégée par la vague révisionniste des défenseurs de Furet. Armando Saitta, qu'à maintes reprises Soboul avait défini un organisateur infatigable, s'était fait l'initiateur d'une conférence réunissant les autorités européennes éminentes de l'historiographie révolutionnaire, italiens et français au premier rang, présidée par le président de la Commission française de recherche historique pour le Bicentenaire, Michel Vovelle, chargé de coordonner les célébrations<sup>25</sup>. En 1990, en plein travail de publication des actes, sans toutefois faire référence à aucun des présents, Saitta remarqua l'absence la plus douloureuse : « la compagnie d'Albert Soboul, au cours des travaux des congressistes, n'a pas abandonné la plupart d'entre nous : c'était à présent un souvenir de son affirmation, d'une de ses critiques, de la sensation vive d'un discours que la mort avait interrompu mais qui est resté encore présent et actif dans notre esprit ».

Aux yeux de Saitta, le souvenir de Soboul, *Marius*, n'était pas qu'un souvenir vital d'un ami « cher et fidèle », mais aussi en lui-même un signe d'identité de famille, puisqu'il incarnait la continuité la plus cohérente avec le magistère de Georges Lefebvre (« le père Lefebvre »), que Saitta considérait comme la pierre angulaire de l'historiographie française renouvelée, « aujourd'hui ainsi sottement contestée »<sup>26</sup>.

Quelques mois après avoir écrit ses mots, le 26 mai 1991 Armando Saitta s'éteignit, laissant un vide historiographique qu'un fonds d'archives ne saurait combler.

\*\*\*

12 juillet 1955

Mon cher Ami (si vous permettez),

---

<sup>25</sup> Le discours passionné de Michel VOVELLE, « La chaire d'histoire de la Révolution française à la Sorbonne », dans *La storia della storiografia europea sulla Rivoluzione francese (Relazioni Congresso maggio 1989, Roma, Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea, 1990, 3 vol., I, p. 5-15.*

<sup>26</sup> Armando SAITTA, « Prefazione », dans *La storia della storiografia europea sulla Rivoluzione francese, cit., I, p. VII.*

Il y a longtemps que je vous connais par vos œuvres et je vous remercie d'avoir resserré cette connaissance par l'aimable envoi de votre étude sur le *Robespierrisme de Buonarroti*. Je l'ai lu avec le plus grand intérêt. Avez-vous pensé à l'envoyer à Monsieur Georges Lefebvre, pour qu'il soit rendu compte dans nos *Annales historiques de la Révolution française* ?

J'ai pris connaissance avec intérêt du programme de la *Collection historique* que vous dirigez chez Laterza<sup>27</sup>. Elle est conçue avec une très grande largeur de vues. Nous vous sommes particulièrement reconnaissants de prévoir la publication des *Paysans du Nord* de Georges Lefebvre (malgré toutes mes recherches chez les libraires, je n'ai jamais pu trouver cet ouvrage)<sup>28</sup>.

J'espère qu'un jour prochain je pourrai vous proposer aussi un titre *Les sans-culottes parisiens en l'an II*<sup>29</sup>, celui de ma thèse que je suis en train d'achever. J'ai regretté de ne vous avoir pas vu, lors de votre dernier passage à Paris (Cobb m'en a parlé), j'espère avoir plus de chance la prochaine fois. Sans doute aurons-nous l'occasion de faire connaissance à Rome. Croyez, mon ami, en mes sentiments cordialement dévoués.

\*

12 octobre 1955

Mon cher ami,

Je m'excuse d'avoir tant tardé à vous donner signe de vie et à vous remercier de l'accueil si cordial que Madame Saitta et vous-même nous avez réservé. La soirée que nous avons passée chez vous demeure l'un de nos bons souvenirs de Rome.

Nous avons regagné Paris à la fin de septembre, après un séjour familial dans le Midi. Et maintenant, me voici de nouveau au travail. J'ai repensé à votre requête de publication dans l'une des collections que vous dirigez à Bari, d'un volume consacré au mouvement populaire sous la Révolution française<sup>30</sup>.

Monsieur Georges Lefebvre, à qui j'en ai parlé est d'accord sur ce projet; il permet la reproduction de ses articles; si vous êtes d'accord sur ce point, il écrirait même une introduction du volume (à moins que cette tâche ne vous revienne).

En réunissant des articles de M. Lefebvre et de ses élèves (Cobb, Rudé, Soboul) on aurait un volume présentant une réelle unité de pensée et de méthode. Je joins à ma lettre la liste des articles que je vous propose, vous les connaissez pour la plupart, puisqu'ils sont parus dans nos «Annales Historiques de la Révolution Française» ou qu'ils ont été déjà reproduits dans le volume de M. Lefebvre *Études sur la Révolution*

---

<sup>27</sup> Armando SAITTA, *Il programma della «Collezione storica»*, Bari, Laterza, 1955. Saitta y présentait la collection dans le but d'expliquer le nouveau essor de la maison d'édition et, plus en général, le progrès organique de la cultura historique en Italie.

<sup>28</sup> Georges LEFEBVRE, *Les paysans du Nord pendant la Révolution française*, préface par A. Saitta et A. Soboul, Bari, Laterza, 1959

<sup>29</sup> Albert SOBOUL, *Les sans-culottes parisiens en l'an II : mouvement populaire et gouvernement révolutionnaire, 2 juin 1793-9 thermidor 1794*, Paris, Clavreuil, 1958.

<sup>30</sup> *Sanculotti e contadini nella Rivoluzione francese*, a cura di A. Saitta, Bari, Laterza, 1958.



française. Si vous donnez suite à ce projet, je vous ferai parvenir une copie des articles que vous ne possédez pas<sup>31</sup>.

On aurait ainsi environ 229 pages (format de nos « Annales historiques », soit un format plus grand que celui de votre collection). Le titre pourrait être *Études sur le mouvement populaire pendant la Révolution française*. La question des droits de reproduction ne se pose pas : ces articles nous appartiennent, ayant paru dans notre revue, les « Annales historiques », ou dans des revues qui ne paient aucun droit d'auteur.

Quant à nos droits d'auteur, je pense que la gloire d'être édités en Italie peut nous suffire. Je reste à votre disposition pour tout renseignement complémentaire sur ce projet. Présentez nos amitiés et celles de ma femme à Madame Saitta. Et comme disaient nos grands ancêtres *Salut et fraternité*.

\*

11 février 1956

Mon cher ami,

Je pense que vous avez reçu les notices pour votre demande de bourse au CNRS. Hier, j'ai vu Monsieur Georges Lefebvre. Bourse: M. Lefebvre est d'accord sur votre sujet de recherche. Donc dès que vous aurez rempli les notices et réuni les pièces, il faut me les envoyer. Je ferai faire une attestation par M. Lefebvre qui a beaucoup d'estime pour vous. Si on peut joindre une attestation de M. Bourgin, ce sera bien. Si vous voulez (j'aurai dû vous le dire dans ma lettre précédente), je peut demander directement cette attestation à M. Bourgin. Il faut que le dossier soit déposé le 1<sup>er</sup> mars. La commission qui décide se réunit en mai. M. Lefebvre en fait partie, il défendra votre candidature. Ayons bon espoir !

Publication : Je suis entièrement d'accord sur le plan que vous proposez. Je pense aussi que si vous devez abrégé le volume, il faut supprimer l'article de Cobb sur la répression de 1795 à 1801; cet article déborde un peu le thème du livre. Par ailleurs il y a une question d'équilibre entre les auteurs. Avec l'article sur la répression, Cobb aurait 3 articles ½, M. Lefebvre 3 (dont un très court), Rudé 2 + ½ + ½, moi 2 ½. C'est vous qu'êtes juge<sup>32</sup>. M. Lefebvre fera une introduction courte (4 ou 5 pages

---

<sup>31</sup> La liste de Soboul comprenait les textes suivants : «M. Georges Lefebvre: 1) *Foules révolutionnaires. Études sur la Révolution française*, p. 271, 26 pages; 2) *Sur la loi du 22 prairial an II*, ivi, p. 67, 33 pages ; 3) *Quelques documents sur le prolétariat parisienne en 1789*, « Annales Historiques de la Révolution française », 1953, p. 265, 3 pages. Albert Soboul : 1) *Problèmes du travail en l'an II*, « Journal de psychologie », 1955, p. 39, 19 pages; 2) *Notes sur la démocratie populaire en l'an II*, article inédit 25 pages; George Rudé et Albert Soboul : 1) *Le maximum des salaires parisiens et le 9 thermidor*, AHRF 1954, p. 1, 22 pages. George Rudé, *La composition sociale des insurrections parisiennes de 1789 à 1791*, ivi, 1952, p. 286, 33 pages. Richard Cobb et George Rudé : 1) *Le dernier mouvement populaire de la Révolution française à Paris : les journées de Germinal et Prairial an III*, à paraître dans la « Revue Historique », n. 4 de 1955, 30 pages. Richard Cobb : 1) *Note sur la répression contre le personnel sans culottes de 1795 à 1801*, AHRF, 1954, p. 23, 27 pages; 2) *L'Armée révolutionnaire parisienne (composition sociale et politique)*, « Bulletin de la Société d'histoire moderne », 1952, p. 5, 5 pages ».

<sup>32</sup> Après l'introduction de Saitta, la table des matières de *Sanculotti e contadini* s'articulait ainsi : G. Lefebvre era presente con tre saggi, *Folle rivoluzionarie, Sulla legge del 22 pratile, anno II e La Rivoluzione francese e i contadini*. A. Soboul, *Classi e lotte delle classi durante la Rivoluzione francese e Problemi del lavoro nell'anno II*, G.E. Rudé, *La composizione sociale delle insurrezioni parigine dal 1789 al 1791 e Prezzi, salari e moti popolari a Parigi durante la Rivoluzione*; i due insieme, *Il maximum dei salari parigini e il 9 termidoro*; Rudé avec G.E. Cobb, *L'ultimo moto popolare della Rivoluzione a Parigi: le giornate di germinale e pratile*

inédites). Et, naturellement, vous écrivez la conclusion, comme il est normal pour le directeur de la collection. Je vais vous faire parvenir mon article inédit en français *Notes sur la démocratie populaire en l'an II*.

Enfin j'ai reçu hier une lettre de Laterza, je viens de lui répondre; je lui confirme que nous donnons notre autorisation sans aucune droit d'auteur. M. Lefebvre va écrire lui aussi et donner la même garantie. Voilà, mon cher ami. Je suis heureux que le projet d'un recueil d'articles puisse se réaliser grâce à vous. Je serai plus heureux encore si la CNRS vous attribue une bourse et que vous puissiez venir à Paris. Présentez mes amitiés de la part de ma femme et de la mienne, à Madame Saitta. Et croyez en mes sentiments très fraternels

Albert

\*

29 octobre 1958

Bien cher Armando

Merci de ta lettre du 19 octobre. Comment vas-tu maintenant ? Es-tu complètement guéri ? J'espère que je saurai bientôt que tu vas tout à fait bien. Malheureusement tu me donnes de mauvaises nouvelles de la santé de ton beau-père. Pour lui aussi nos meilleurs vœux.

Lorsque j'écrivis une dernière lettre, je n'avais pas encore lu ton introduction à *Sanculotti e contadini*. C'est maintenant fait. Rassure-toi ! Je trouve ton introduction très bien; je te remercie de ce que tu dis à mon sujet. J'y ai été très sensible, particulièrement à ce que tu dis de mes attaches avec *il mondo rurale, il mondo contadino*. Je crois que c'est là ma vraie vocation !

M. Lefebvre aura été très content de ton introduction : il me l'a dit, ajoutant que c'était la première étude (la tienne) sur sa méthode historique. Il était visiblement satisfait. Il n'y a que ce vieux fou de Cobb !<sup>33</sup> Mais ne prête pas attention à ses lettres : il écrit trop ! Il a écrit à M. Lefebvre une longue lettre, très violente contre Robespierre et les robespierristes. Je crois que l'ami Cobb voudrait surtout qu'on lui accorde plus d'importance<sup>34</sup>. C'est pour cela qu'il ne veut plus (car, autrefois, il n'en allait pas ainsi) être considéré comme un élève de Lefebvre = le vieux "maitre" ne lui accorde pas assez d'importance. Quant à Caron, Cobb l'a connu, mais n'a jamais travaillé avec lui en particulier parce que Caron n'avait pas de revue ! Mais ne t'inquiète pas pour cela, ce sont des bêtises !

---

dell'anno III; Cobb avec l'article *Le giornate di germinale dell'anno III nella zona di approvvigionamento di Parigi*.

<sup>33</sup> Richard COBB, *Second identity. Essays on France and french history*, London, OUP, 1969, p. 126: « Professor Saitta does me the honour of placing me under the protective cupola of a pantheon for four, in an Italian edition of articles by Lefebvre, Soboul, Rudé and myself ; yet this will not do : Soboul and Rudé are Marxists and I am nothing at all ».

<sup>34</sup> Le fonds Saitta contient aussi les lettres de Richard Cobb. Dans une lettre daté le 12 octobre 1955 de Aberystwyth, Galles, Cobb signalait à Saitta l'essai qu'il voulait publier : «Pour ma part, je vous aurais proposé volontiers mon article sur les subsistances au Havre en l'an III puisque je considère que c'est l'article le plus utile que j'aie fait jusqu'à présent. Soboul m'a objecté qu'il s'agissait de l'histoire locale, ce dont je conviens mais c'est de l'histoire locale appliquée, à titre d'exemple, à un problème général, comme l'indique son titre».

Je n'ai pas encore fini le dernier paquet d'épreuves des *Paysans*; mais cela ne va pas tarder. Je t'avertirai quand je les ferai parvenir à Barbone<sup>35</sup>. Je t'ai envoyé un exemplaire de ma thèse complémentaire. Je te serai reconnaissant si tu peux aussi lui faire un compte-rendu. Tu constateras que c'est un travail tout à fait dans la ligne de Mr. Lefebvre. Il manque peut-être d'originalité ! Je te quitte. Nos amitiés à ta femme, à ton fils. Nos vœux de santé à tous.

Affectueusement à toi.

\*

15 janvier 1959

Mon cher Armando,

Comment vas-tu ? Je suis rentré à Paris le 30 décembre ; j'ai téléphoné à l'hôtel St. Pierre, mais tu étais déjà parti. J'espère que tu n'es pas malade et que tes soucis familiaux ne se sont pas aggravés. Ici, ça va. Nuça a subi une opération le 31 décembre. Ce fut assez dur (2 fibromes). Maintenant, elle remonte la pente. Mais elle a besoin de repos. Je la conduis à la montagne demain, avec Lucie, où elle se reposera 19 jours. Je mesure en ce moment l'hypocrisie du monde universitaire. Un poste était libre à la Faculté de Dijon. M. Renouvin qui le savait (c'est lui le grand maître des nominations) ne m'a averti que lorsque les jeux étaient faits. Si bien que le doyen de Dijon me répond qu'il est trop tard pour que je présente ma candidature, qu'il s'étonne que je n'aie pas été averti, qu'il regrette (parce qu'il n'a eu qu'un candidat et qu'il n'a pu choisir, etc.). M. Lefebvre, qui me pousse en cette affaire, s'est laissé rouler. Et moi avec. J'ai envoyé à Barbone les dernières épreuves des *Paysans du Nord*, plus une autre carte plus facile à reproduire, plus des reproductions en couleurs pour l'ouverture. J'espère que tout cela conviendra et que le livre sortira bientôt. Où en sont mes sans-culottes (conférences de Pise)<sup>36</sup> ? Dis-moi comment tu vas. Salut et fraternité.

\*

21 mars 1959

Mon bien cher Armando,

J'ai reçu hier le volume *Les Paysans du Nord*. C'est un fort beau volume, une belle réalisation qui fait honneur, une fois de plus, aux Éditions Laterza. La présentation est irréprochable. Mais c'est cher : 8000 lire ! Est-ce qu'il y a eu finalement un accord avec Clavreuil pour la vente en France ? Une seule chose que je te dis très franchement : il est regrettable que la *Préface* ait été imprimée avant d'avoir été lue par M. Lefebvre et par moi. Tu auras pu comparer et te rendre compte de cela d'après les épreuves corrigées (et relues par M. Lefebvre) que je t'ai renvoyées. Je ne

---

<sup>35</sup> Donato Barbone chef des Éditions Laterza.

<sup>36</sup> Albert SOBoul, *Movimento popolare e rivoluzione borghese: i sanculotti parigini nell'anno II*, Bari, Laterza, 1959.

comprends pas que les Éditions Laterza aient été subitement si pressées d'en finir ! Tu pourras le leur dire.

Je pars demain en Hongrie. Je serai de retour le 6 avril. Si à ce moment-là tu veux que je te retienne une chambre, dis-le-moi. Sinon, manifeste-toi et téléphone-moi dès que tu seras arrivé (je suppose que tu descendras à l'Hôtel Saint-Pierre). Je me réjouis de te voir et de voir ta femme à Paris. Bien affectueusement à vous deux.

P.S. : Dès le mois de décembre, j'ai envoyé à Cantimori<sup>37</sup> un exemplaire de ma thèse. Je n'ai jamais eu de réponse. J'aimerais savoir s'il a reçu ce livre. Peux-tu le lui demander ? Sinon, je lui en ferai parvenir un autre exemplaire.

\*

22 octobre 1959

Mon cher Armando,

Un simple mot pour te tenir au courant de ce qui s'est passé pour la Société des Études robespierristes et les « Annales historiques », Labrousse a obtenu 13 voix, Godechot 2, Reinhard 2. Mais Labrousse (par mandarinisme universitaire) a obstinément refusé d'accepter la présidence<sup>38</sup>. Après une discussion confuse et longue et comme il apparaissait que le comité ne voulait absolument pas de Godechot ni de Reinhard, Labrousse a proposé un compromis bâtard : une présidence collective qui a été acceptée pour en finir. Donc un comité Godechot - Labrousse - Reinhard - Soboul. Tu vois qu'il y en a pour tous les goûts !

Ensuite, pour remplacer Jacob, j'ai été nommé secrétaire général, à l'unanimité. En ce qui concerne les «Annales historiques», il est entendu que le comité de direction est aussi comité de rédaction et que le secrétaire général est secrétaire des *Annales historiques de la Révolution française*. Je dois donc préparer les numéros et soumettre les projets au comité, qui se réunira environ tous les deux mois (Godechot venant souvent à Paris). La grande question sera celle des comptes-rendus. Labrousse a commencé par déclarer qu'il n'en fera pas ! Ceux de Godechot ne sont pas bons. Je sais que tu es accablé de travail et je n'ose pas te demander de faire des comptes-rendus. Mais je veux cependant te parler de deux projets d'articles : le numéro 1 de 1960 sera un numéro d'hommage à Georges Lefebvre. Il faut que ce soit un numéro international. Ne pourrais-tu pas faire quelque chose ? Non pas un article de souvenirs, il faut éviter le ridicule des articles du genre "Godechot sur Mathiez". Je pense à deux séries possibles : Georges Lefebvre et les historiens ou l'historiographie d'un pays, ce qu'il a pu leur apporter ; par exemple, Cobb a promis un article sur Lefebvre et les historiens anglais ; Georges Lefebvre et tel ou tel problème : les paysans, l'histoire sociale, le babouvisme... Ce qu'il a apporté, mais aussi étude critique. Est-ce que tu pourrais faire quelque chose ? Godechot, qui s'est montré très soucieux d'accaparer les relations avec l'Italie, a déclaré qu'il demanderait à Galante Garrone d'écrire sur Lefebvre et les historiens italiens. Resterait donc la seconde série. Ne pourrais-tu écrire quelque chose sur Lefebvre et ses travaux sur le

---

<sup>37</sup> Delio Cantimori fut le doyen de l'historiographie marxiste italienne.

<sup>38</sup> Voir le numéro special «A la mémoire d'Ernest Labrousse » des *AHRF*, 276, 1989.

babouvisme? La seconde chose : je te rappelle que tu as promis un article que les Soviétiques insèreront dans le volume qu'ils préparent pour le 200<sup>e</sup> anniversaire de Babeuf. Il est entendu que ce volume porte sur Babeuf et le babouvisme au sens large (donc jusqu'à l'influence du babouvisme au XIX<sup>e</sup> siècle)<sup>39</sup>. Les Soviétiques m'écrivent qu'il leur faudrait ces articles pour début janvier 1960. De même les articles pour le numéro 1 des *Annales historiques de la Révolution française* consacré à Georges Lefebvre.

Enfin dernier point. Comme il y avait deux places vacantes au Comité, Godechot a rappelé que tu avais eu deux voix aux dernières élections. Tu as été nommé à l'unanimité. Il reste à l'Assemblée générale du 14 novembre à ratifier ce vote. Portal, professeur à la Sorbonne (Histoire slave), a été nommé aussi. Voilà les nouvelles. J'espère que tu vas bien, ainsi que ta femme à qui tu feras nos amitiés. Bien fraternellement à toi. Fais-moi savoir en temps utile si tu comptes faire les deux articles envisagés. Et pour début janvier 1960 ! As-tu reçu le volume de Porchnev sur les révoltes populaires à l'époque de la Fronde que j'ai demandé à Markov de t'envoyer ?<sup>40</sup>

\*

3 décembre 1959

Mon bien cher Armando,

J'ai reçu ta lettre ce matin même. Je voulais t'écrire depuis une quinzaine de jours. Je ne veux pas retarder plus longtemps, pour que les choses soient claires entre nous et que tu ne prennes pas au tragique le vote du 15 novembre.

Séance du 19 novembre 1959 de l'Assemblée générale de la Société des Études Robespierriéristes. Elle a été présidée par Labrousse. Il n'avait rien préparé, comme il s'occupe de multiples choses, il avait même oublié les décisions du Comité directeur du 11. D'autre part, comme il adore parler, il parle à tort et à travers et il lance des idées sans réfléchir. Pour cette séance, je lui avais passé un papier où j'avais noté que le Comité directeur du 11 octobre avait proposé Portal et Saitta. Quand cette question est venue à l'ordre du jour Labrousse a rappelé ces deux noms, mais sans parler ni de Portal ni de Saitta, sans dire qui vous étiez, ce que vous avez écrit, sans rappeler vos travaux. Or je suis sûr que parmi les 25 présents à l'Assemblée certains ne savaient rien de toi, Portal est plus connu parce qu'il assiste parfois aux réunions et qu'il est à la Sorbonne. Ayant donc prononcé ces deux noms, Labrousse a demandé à l'Assemblée si certains avaient d'autres candidats à proposer : il n'aurait pas dû le faire, car c'est le Comité directeur qui a le droit de présentation. Tu sais d'autre part ce qu'est une assemblée : il suffit que le président pose une question pour que certains croient nécessaire de parler. Donc Gershoy qui était présent a alors proposé Palmer. J'ai craint à ce moment-là que Palmer soit élu contre toi. J'ai dit alors que je pensais que les États-Unis étaient assez représentés au Comité (Miss Hyslop, Gershoy, Gottschalk) et qu'il était nécessaire d'équilibrer la représentation des pays

---

<sup>39</sup> *Babeuf et les problèmes du babouvisme*, avant-propos par A. Soboul, Paris, Éditions sociales, 1963.

<sup>40</sup> Varoujean POGHOSYAN, « La correspondance de Boris Porchnev et d'Albert Soboul. Un témoignage de l'amitié entre historiens soviétiques et français », *Annales historiques de la Révolution française*, 376, 2014, p. 163-177.

étrangers. Je ne pouvais pas dire plus : si j'avais parlé plus nettement en ta faveur, certains, par hostilité envers moi, auraient voté contre toi. Labrousse a ensuite repris la parole pour répondre ce que j'avais dit mais au lieu de conclure (lui pouvait le faire) qu'il fallait donc voter pour toi, il a dévié sur le Japon (où nous avons 32 abonnés) et il a proposé Takahashi dont il a parlé en termes élogieux. Il n'avait pas le droit de faire cela : car je le répète, c'est le Comité directeur qui a le droit de présentation. D'autre part, les gens de l'Assemblée connaissent Takahashi, qui est resté deux ans en France et qui venait aux assemblées.

On a alors voté. Voici les votes exactement : Takahashi 18 voix ; Portal 15 ; Saitta 14 ; Palmer 7 ; Cobb 1 ; Suratteau 1. Voici mon opinion : tu n'as pas été victime d'intrigues, tu as été victime de l'esprit brouillon et du bavardage de Labrousse. Ta compétence en matière de l'histoire de la Révolution n'est pas en cause. Je dois dire, malheureusement, que ce n'est pas là-dessus que l'on juge les candidats. Sous la dictature de Georges Lefebvre, rien n'a été fait pour faire connaître aux membres de la Société (dont beaucoup, je le rappelle, ne sont pas des érudits et ne connaissent pas les travaux et leurs auteurs) nos collègues et leurs publications. Et maintenant, ça continue. Malheureusement, il m'est encore difficile de reprendre un Labrousse, de le contredire. La question qui se pose aussi est de savoir si Labrousse a agi ainsi par esprit brouillon ou dans un but précis. Veut-il se faire inviter au Japon ? Deux petits faits me laissent perplexes. D'abord, après la séance, il m'a dit qu'il était inutile de porter sur le procès-verbal qui sera publié dans le numéro 4 (1960) de la revue le nombre de voix obtenu par les divers candidats il suffisait, selon lui, de mettre Portal et Takahashi (ordre alphabétique) élus. (Il sait aussi ménager les susceptibilités sorbonnards de Portal qui n'a eu que 19 voix pour 18 à Takahashi. La solidarité sorbonnarde est très forte chez Labrousse). Le deuxième fait qui me laisse perplexe c'est que Labrousse a écrit immédiatement à Takahashi, pour lui dire qu'il voulait être "le premier à lui annoncer cette bonne nouvelle". C'est Takahashi, assez étonné et de son élection et de la lettre de Labrousse, qui me l'écrit dans une lettre reçue il y a trois jours pour me demander ce qu'il en est exactement.

Voilà l'affaire. Ce qui me désole, c'est la manière dont tu prends cette affaire. Sois bien persuadé que l'Assemblée, qui a élu Portal et Takahashi, ignore parfaitement vos mérites respectifs. Elle ignore, ou presque tes travaux; elle ignore ton rôle aux éditions Laterza pour lui faire connaître les travaux sur la Révolution française. N'accuse pas la "désobéissance" de l'Assemblée, accuse son ignorance; accuse Lefebvre et Labrousse par les méthodes de présidence de n'avoir rien fait pour l'éclairer. Maintenant, je vais te faire une prière en ami. Auparavant et sans vouloir me donner en exemple je te rappellerai mon cas. En mars 57, quand je me suis présenté à la VI section des Hautes Études, Braudel m'a opposé Mandrou. A cette date, Mandrou n'avait rien écrit, on ne le connaissait pas. Braudel l'a présenté comme "le fils spirituel de Lucien Febvre". Mandrou a été élu par 17 voix contre 13 à moi. En mai dernier, j'ai posé ma candidature à un poste de "chef de travaux" à la Sorbonne: j'ai eu 10 voix, mon adversaire, qui n'a pas fait de thèse ni rien écrit, a été élu par 11 voix. Je suis toujours au Lycée Henry IV, quand des gens plus jeunes, moins connus, ont été nommés en Faculté, parfois sans avoir encore fait de thèse...Naturellement, je n'oublie pas, j'encaisse et j'attends...

Le responsable, je le répète, c'est Labrousse, grand historien, mais homme sans conséquence (plus je le connais, plus c'est ma conviction). Et j'en arrive à ma prière:

ne me fais pas supporter aux Annales Historiques (qui maintenant sont, malgré tout, surtout ma revue) les conséquences de la conduite déconcertante de Labrousse. Les «Annales Historiques», c'est moi, c'est aussi Godechot, le seul qui s'en occupera. Labrousse a déclaré: "Ne compte pas sur moi pour votre revue!". Les Annales Historiques ne sont pas Labrousse. Elles ne sont même pas l'Assemblée. Donc reviens sur ta décision et écris l'article que tu m'as promis pour le numéro d'hommage à Georges Lefebvre. Je sais que tu n'as pas lieu d'être satisfait de Lefebvre. Il ne t'a même pas remercié pour avoir réédité *Les Paysans du Nord*. Moi, non plus, il ne m'a jamais remercié de rien. Et c'est moi qui ai fait les index de ses deux volumes (*Révolution* et *Napoléon*), qui ai tout fait pour le volume *Études sur la Révolution française*. Jamais un "merci"! Je termine cette lettre trop longue en te renouvelant ma prière. Nos amitiés à ta femme. Bien affectueusement à toi<sup>41</sup>.

P.S. :

Merci pour le tiré-à-part que tu m'annonces. Ce sont tous ces ennuis (j'ai dû aller dans le Midi pour les obsèques de ma tante), qui ont retardé cette lettre. Comme tu le dis toi-même, il n'y a dans cette affaire, aucune raison idéologique : il y a les maladroites de Labrousse et l'ignorance de l'Assemblée. Étant donné ma position fautive (je ne suis pas professeur de Faculté et Labrousse-Godechot-Reinhard me le font bien sentir), il m'était difficile de parler sur les candidats quand Labrousse ne l'avait pas fait. Godechot (qui avait parlé en ta faveur au Comité directeur du 11 octobre) n'a rien dit au cours de cette discussion. Reinhard non plus. Ecris-moi bientôt pour me dire ce que tu penses maintenant. Et je t'en prie réviser ta position au sujet de ta collaboration aux Annales Historiques.

\*

23 août 1960

Bien cher Armando,

Un mot rapide de Stockholm. Le colloque *Babeuf* c'est très bien passé. Les pontifes, Labrousse compris, après avoir considéré cette entreprise avec scepticisme, quand ils ne lui ont pas suscité des difficultés, ont volé au secours de la victoire. Maintenant Labrousse voudrait annexer ce colloque à sa Commission des mouvements sociaux, je m'y refuse. Les Soviétiques ont envoyé une excellente communication de Daline (*Les idées sociales de Babeuf avant 1789*, d'après des documents de 1786), et une autre, fiable, de Volguine. Les actes du colloque seront édités par Feltrinelli, Del Bo qui était présent m'en a fait la proposition. D'autre part, Porchnev ayant proposé (au nom de Daline) la publication des œuvres de Babeuf, une commission provisoire a été formée: Daline, Galante Garrone, Lehning, Saitta, Soboul (secrétaire). Labrousse voudrait annexer cette publication à sa commission des mouvements sociaux. J'ai discuté de la chose avec Del Bo. Je n'ai pas confiance dans les pontifes qui tirent la couverture à eux. D'autre part, les Soviétiques ne communiqueront leurs documents qu'à des gens en qui ils ont entièrement confiance; l'affaire des papiers d'Antraigues, dont le microfilm est demandé depuis deux ans par

---

<sup>41</sup> Saitta fut accepté dans la Société robespierriste l'année suivante.

Bouloiseau-Reinhard (en vain), le prouve<sup>42</sup>. Pour quoi feraient-ils des gentillesses à des gens qui ne leur en font pas?

Je suis de l'avis de Del Bo qui pense que la première chose à faire est de demander aux Soviétiques l'édition d'un volume des inédits qu'ils possèdent. Je vais entamer la négociation avec Daline. Del Bo le mettra au courant si tu le vois. Et moi aussi, naturellement si tu viens à Paris en octobre ou novembre, comme je l'espère. J'aimerais que tu viennes à Paris pour la journée Babeuf de la Société en fin novembre. Je précise que, quant à moi, je ne suis pas compétent: mon rôle est de liaison et de secrétariat et parce que j'ai plaisir à travailler avec des hommes qui sont mes amis. Autre problèmes. Ta communication, très intéressante, a été lue par Manacorda. J'avais pu la faire traduire, *in extremis*, par une de mes anciennes étudiantes. Cette communication sera publiée dans les *Actes*. Je la reverrai et je te la communiquerai pour correction et si tu veux y ajouter des notes. Mais alors, il y a le numéro spécial des *AHRF*, qui paraîtra avant. Ou nous donnons le même texte. Ou tu rédiges un autre article, cette seconde solution serait la meilleure; mais il me faudrait l'article (une vingtaine de pages, double interligne, au maximum) pour le début octobre, au plus tard. Je compte sur toi, pour ce numéro spécial, il faut ton nom à tout prix! J'attends donc de tes nouvelles à ce sujet, pour quand je serai de retour à Paris (vers le 12-14 septembre)<sup>43</sup>. Je crois que c'est tout pour aujourd'hui. Nos amitiés à ta femme, à ton fils. Affectueusement

\*

17 juillet 1961

Mon cher Armando,

Un mot au sujet de la publication des *Œuvres* de Babeuf. Je viens de recevoir une lettre de Del Bo<sup>44</sup>. Voici ce qu'il écrit: « J'en ai parlé avec Saitta. Nous sommes d'accord qu'en septembre prochain un de ses collaborateurs sera chargé d'entreprendre le recueil des manuscrits de Babeuf conservés en Europe ». Bon. Mais il poursuit: « Je pense limiter la recherche uniquement aux manuscrits ». Je viens de lui écrire à ce sujet. Je précise que l'entreprise est collective et internationale (et non pas uniquement Feltrinelli). J'ajoute que nous ne pouvons rien faire sans les Soviétiques. J'ai obtenu à grand peine qu'ils acceptent ce travail (malgré – entre nous – leur méfiance pour Feltrinelli). Après une longue correspondance, il est entendu avec l'Institut du Marxisme-Léninisme que dans chaque pays on commence par dresser un inventaire chronologique des manuscrits et des imprimés. Puis on établira un inventaire chronologique général qui permettra d'établir le plan de la publication. Donc nous devons faire de même. Les Soviétiques sont très méfiants: ils craignent que nous leur soutirions les manuscrits qu'ils possèdent sans contrepartie. De la

---

<sup>42</sup> Jacques GODECHOT, *Le comte d'Antraigues. Un espion dans l'Europe des émigrés*, Paris, Fayard, 1986, et le compte-rendu de M. Bouloiseau dans les *Annales du Midi: revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, 98, 1986, p. 421-3.

<sup>43</sup> Armando SAITTA, « Autour de la Conjuración de Babeuf: discussion sur le communisme (1796) », *AHRF*, 162, 1960, p. 426-435.

<sup>44</sup> Giuseppe Del Bo intellectuel et ancien collaborateur des éditions Feltrinelli. Voir « La Biblioteca Istituto Feltrinelli. Progetto e storia » a cura di G. Berta e G. Bigatti, *Annali della Fondazione Giangiacomo Feltrinelli*, 50, 2016.



correspondance que j'ai eue avec eux il ressort qu'ils ne consentiront jamais à une Édition qui commencerait d'abord par les manuscrits inédits, comme le veut Del Bo: ils craignent d'être roulés. Il faut donc que nous adoptions la même règle de travail que les Soviétiques: un inventaire chronologique par pays, manuscrits et imprimés. Si Del Bo veut imposer sa loi, ça ne marchera pas. Je le répète, c'est une entreprise collective, ce n'est pas une entreprise Feltrinelli: au quel cas, les Soviétiques refuseront! Je n'ai pas dit cela aussi nettement à Del Bo. Mais je le lui ai laissé entendre. L'entreprise n'a de valeur que si les Soviétiques y participent. Donc il faut être souple. Excuse ces quelques réflexions. Étant donné que l'entreprise ne peut non plus marcher sans toi, tu devais les connaître. Sur ce, bonnes vacances. Mes amitiés à ta femme, à ton fils. Bien fraternellement.

\*

29 janvier 1962

Mon cher Armando,

J'ai bien reçu ta lettre et aussi copie de la lettre de Del Bo t'a envoyée le 23 janvier. En français, nous disons que cette affaire ressemble à un combat de nègres dans un tunnel. Nous attendons Del Bo pour commencer, Del Bo nous attend pour commencer. Ça peut durer longtemps! Malgré tout il donne dans sa lettre quelques précisions : Minerbi travaillera à mi-temps – il a 500 à 600000 francs pour ce travail en '62. Quant à faire un plan, c'est (à mon avis) utopique. Il suffit de donner à Minerbi des violations précises (fonds d'archives, etc.). Je pense qu'en six mois, ça pourrait aller. Mais, j'estime nécessaire que tu viennes pour mettre le travail en marche; je t'ai dit souvent la raison, tu connais mieux les fonds babouvistes que moi. Donc j'attends ton arrivée. Si tu ne peux pas venir, je le regretterai. Dans ce cas, donne-moi tes instructions par écrit. Je t'avoue qu'il y a dans la lettre de Del Bo, des choses qui ne me vont pas. Il revient à son idée première : faire rentrer à l'Institut Feltrinelli tous les documents manuscrits. Les Soviétiques, eux, sont partisans d'autre chose: faire un inventaire chronologique des manuscrits et imprimés pour préparer l'édition. Si les Soviétiques ont l'impression que Feltrinelli veut les *rouler* ils ne marcheront pas.

D'autre part, je ne suis pas d'accord pour que les documents (microfilms...) soient centralisés à l'Institut Feltrinelli. Car les Soviétiques n'envoieront jamais leurs documents chez Feltrinelli, mais chez moi. Les Soviétiques se méfient des gens de Feltrinelli. Bref, j'ai l'impression que ça ne va pas. Je les dis franchement: si j'écris aux Soviétiques que je n'ai pas confiance dans l'Institut Feltrinelli, ils abandonneront l'entreprise. Or, d'après sa lettre, Del Bo tire la couverture à lui. Pour toutes ces raisons (j'écris aussi à Del Bo), je pense qu'il est absolument nécessaire que nous nous rencontrions tous les 3, pour que les choses soient nettes et franches. Je répète qu'à l'origine, il faut faire un inventaire chronologique complet (manuscrits + imprimés) et non pas enrichir les fonds de l'Institut Feltrinelli. Si Del Bo ne revient pas au plan primitif, j'abandonne l'entreprise et j'écris aux soviétiques en ce sens. J'espère que nous n'en arriverons pas là et que nous nous entendrons avec Del Bo.

Écris-moi quand tu viens. Affectueusement aux tiens et à toi. J'attends le numéro 1 de ta revue avec impatience.

\*

12 septembre 1967

Mio caro Armando,

J'ai bien reçu ta lettre du 25 août. Je m'excuse d'y répondre avec quelque retard. Nous sommes encore dans le Midi à Nîmes dans la maison de famille (avec un grand jardin). Nuça et Lucie vont rentrer à Paris à la fin de la semaine, Nuça reprend son travail lundi prochain et Lucie aussi l'école. Quant à moi, je reste ici jusqu'à la fin du mois. Je me suis remis au travail, lentement. Merci pour tes félicitations à l'occasion de mon élection à la Sorbonne. J'y ai été très sensible. Ce sera une lourde charge... En ce qui concerne les renseignements chronologiques que tu me demandes, je ne peux te les donner, je ne les connais pas et je n'ai rien sous la main pour les chercher. La chaire d'Histoire de la Révolution française a été créée à la Sorbonne en 1884 (?). Le premier titulaire a été Aulard, jusqu'au 1924 (?). Ensuite Sagnac jusqu'au 1936. Mathiez n'a jamais été titulaire de cette chaire. Simplement, quand Sagnac a été envoyé en mission à l'université d'Alexandrie (Égypte), Mathiez a assuré la suppléance de 1930 (?) à 1932, date de sa mort. Puis Dunan de 1947 à 1954 (?). Puis Reinhard (jusqu'au 1967). Je m'excuse du caractère approximatif de ces dates).

Et toi? Où en est ta candidature à Rome? Tu sais combien je serai heureux de ton succès et quels vœux chaleureux je forme pour te réussite. Le 9 septembre est maintenant passé: es-tu seul candidat? Où y a-t-il d'autres concurrents? Dès que tu auras des précisions (tu me parles de la date du 16 octobre) sois assez gentil pour me donner les résultats. Et en attendant bon courage! Mes félicitations pour la réussite au concours d'histoire moderne de Mirri et Villari<sup>45</sup>. Tu dois être maintenant rentré à Rome. N'oublie pas Babeuf. Entendu pour le *Cadastré perpétuel*, suivant tes indications. Nos amitiés à ta femme, à ton fils. A toi bien affectueusement

Je n'ai pas encore reçu les épreuves de ton article sur le fascisme, pour «l'Information historique». Entendu pour la correction des épreuves. Sous la direction de Droz se prépare aux P.U.F. une *Histoire du socialisme* en 3 volumes. Dans le premier, je dois faire le XVIII<sup>e</sup> siècle et la Révolution<sup>46</sup>. C'est là-dessus que je travaille en ce moment. Quand j'aurai rédigé, je te soumettrai mon texte, car tu connais ces problèmes bien mieux que moi. Du 15 octobre au 15 novembre, je vais au Japon, envoyé par les relations culturelles du Quai d'Orsay.

\*

17 octobre 1968

---

<sup>45</sup> Mario Mirri et Pasquale Villani sont des historiens italiens.

<sup>46</sup> Albert SOBOL, « Utopie et Révolution française », in Jacques DROZ, *Histoire générale du socialisme*, Paris, PUF, 1977, 1: p. 195-254.

Caro Armando,

J'ai été très heureux de recevoir de tes nouvelles, je t'avoue que je commençais à être inquiet. Il n'y a donc rien d'irréversible, je souhaite que tout s'améliore peu à peu pour toi. Ici aussi, cela va mal. Dans l'état actuel des choses, on ne sait pas encore si la Sorbonne ouvrira. Les étudiants *activistes* ont recommencé la contestation et refusent de passer les examens. Tout cela n'est pas très favorable au travail. Merci de tes trois beaux volumes sur Andrea Luigi Mazzini<sup>47</sup>. Je les ai bien reçus, j'ai admiré ton immense érudition. N'oublie pas notre Babeuf, je t'en supplie! Mes amitiés à ta femme, à ton fils. Bien affectueusement à toi

\*

21 juin 1971

Caro Armando,

Pas de chance ! J'ai bien pensé que la grève des chemins de fer en France (elle dure encore) vous avait empêchés d'arriver à Paris, le 18 juin, comme prévu. Un coup de téléphone à l'hôtel Saint-Pierre me l'a confirmé... et maintenant quand? (Je reste à Paris jusque vers le 10 juillet).

L'Assemblée générale de la Société s'est tenue hier. La discussion a été assez vive. Mais par 60 voix, 3 abstentions et 1 voix contre, le nom de "Société des études robespierristes" a été maintenu. D'autre part, sur ma proposition, tu as été porté à l'unanimité à la vice-présidence de la Société en remplacement d'A. Rufer. J'en suis très heureux et je tenais à t'en féliciter. Mes amitiés à ta femme. Affectueusement

\*

6 mars 1975

Bien cher Armando,

Merci de ta lettre du 18 février. Et excuse-moi de ne t'avoir pas répondu plus tôt. Comme à l'ordinaire, je suis accablé de besoins et personne pour m'aider, même pour les besoins matériels. Entendu pour la réunion à Rome, les lundi et mardi 5 et 6 mai. Naturellement j'y serai. Et je m'en fais un plaisir.

En ce qui concerne San Francisco, théoriquement, je dois y aller ayant été désigné comme expert sur le thème *Révolution*<sup>48</sup>. Mais, le voyage n'est pas payé ni par le Comité international, ni par le comité national. Et je ne recevrai que 200 dollars pour l'hôtel. Cependant, je suis décidé à y aller quand même. J'ai fait les démarches nécessaires pour la journée robespierriste, j'ai eu l'accord du Comité. Le thème est:

---

<sup>47</sup> Armando SAITTA, *Sinistra hegeliana e problema italiano negli scritti di A. L. Mazzini*, Roma, Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea, 1968.

<sup>48</sup> Edgar Léon NEWMAN et James FRIGUGLIETTI, « Albert Soboul et les historiens des États-Unis », *Annales historiques de la Révolution française* 250, 1982, p. 589-593.

*La Révolution française devant le problème de l'Égalité*. Je l'annonce dans le prochain numéro des *AHRF*. Je ferai une communication, Markov aussi. Et toi aussi, j'espère. Nous reparlerons de cela à Rome. J'espère que tu pourras régler la question du chat et des chiens et venir avec Maria. Je te remercie pour ta proposition généreuse, concernant mon voyage en Amérique. J'espère cependant y arrive. Nous en reparlerons aussi. Et merci encore.

En ce qui concerne la publication des *Actes du Colloque sur l'Italie jacobine et napoléonienne*<sup>49</sup>, tu es en avance sur moi. Je n'ai que les communications en français, sauf celle de Revel (est-ce qu'il te l'a envoyé?). J'ai reçu la traduction française de la communication de Wolf (il m'avait envoyé son texte anglais, je le lui ai renvoyé en réclamant la traduction en français). J'espère que Leonardi<sup>50</sup> a pu avancer la traduction des communications italiennes. Je tiens en particulier beaucoup à ta communication, il y a longtemps que tu n'as rien publié dans nos *AHRF*.

Entendu: quand je viendrai à Rome, en mai, je t'apporterai le volume I de Babeuf. Daline m'a réclamé une introduction générale (lui, comme nous l'avions décidé, fait l'introduction particulière du volume I). Je l'ai donc rédigée et je vais la lui envoyer. Ici nous avons une crise très grosse de l'édition (les prix du papier et de la typographie ont doublé depuis un an), tous les programmes d'édition sont retardés.

Je compte bien sur ton compte-rendu de Furet-Richet. Il faudra le traduire pour les *AHRF*<sup>51</sup>.

Clavreuil est infernal! Tu es pourtant sur sa liste des services de presse, que j'ai encore mise à jour, il n'y a pas longtemps. Je t'envoie donc, moi-même, un exemplaire du *Mathiez*. C'est donc tout pour aujourd'hui. J'espère que ta santé ne te donne pas de souci et toute la famille, enfants et petits-enfants, va bien. Ici, ça va. Lucie fait des mathématiques et encore des mathématiques (le baccalauréat est en juin), mais je pense qu'on est en train de la dégoûter. Mes amitiés à Maria. Affectueusement à toi.

\*

29 mars 1977

Bien cher Armando,

Merci pour ta lettre du 16 mars dernier. Merci d'avoir invité Mme Senkowska; j'espère que grâce à toi, elle pourra sortir de Pologne pour quelque temps; de Rome je l'inviterai à Paris.

En ce que concerne notre Colloque romain<sup>52</sup>, Suratteau que j'ai vu la semaine dernière m'a dit qu'il t'avait envoyé son texte. Donc tout est en ordre de ce côté-là.

---

<sup>49</sup> « L'Italie jacobine et napoléonienne » (Rome, 25-27 mars 1974), dont les actes parurent dans l'*Annuario dell'Istituto storico italiano per l'Età moderna e contemporanea*, vol. XXIII-XXIV, 1975 et dans les *Annales historiques de la Révolution française*, 230, 1977.

<sup>50</sup> Mario Francesco Leonardi, historien italien, élève de Saitta.

<sup>51</sup> La promesse d'un compte-rendu de Saitta à Furet e Richet, vivement soutenue par Soboul dans le but de rompre le siège qu'il vivait en France, ne fut jamais tenue, bien qu'elle fut aussi souvent reconfirmée par Saitta lui-même.

<sup>52</sup> Soboul se réfère au Colloque international *Le trasformazioni delle campagne nell'età napoleonica*, organisé par Saitta à Institut d'histoire moderne et contemporaine de Rome en 1978.

Lucie: c'est bien volontiers que je l'aurais amenée avec moi- tu le sais bien....mais le 2 mai (précisément) elle commence l'écrit du concours d'entrée à l'École normale supérieure (concours qui dure 1 semaine). Tu sais combien je souhaite (et elle aussi) qu'elle soit reçue à ce concours.

Babeuf: Je t'ai envoyé le début des premières épreuves du tome I des *Œuvres*. Je te demande de lire ces épreuves avec le plus grand soin. J'apporterai à Rome le manuscrit pour que tu puisses faire les vérifications si c'est nécessaire.

Japon: je pars le 2 avril, pour trois semaines. C'est un voyage que je fais sans enthousiasme, mais cette affaire traîne depuis deux ans déjà; j'ai remis ce voyage à deux reprises. Maintenant, il faut que je m'exécute... Je serai de retour à paris le 25 avril.

Mon salut affectueux à Maria.

A toi fraternellement

Albert

P.S. Le second vice-président de la Société. Tu n'es nullement en cause, mon cher Armando. Voici comment cela s'est passé. C'est Suratteau qui, la veille d'une assemblée générale (dont tu verras le compte-rendu dans le n° 1-1977), m'a demandé le rétablissement en sa faveur du poste de deuxième vice-président (un français). En effet, il y avait deux vice-présidents: le général Herlant et Rufer. Herlant n'a jamais été remplacé. Rufer a été remplacé par toi, Armando. Suratteau (qui aime les honneurs! Maintenant il est doyen à Dijon) m'a demandé qu'on rétablisse le vice-président français = lui! Je ne pouvais pas lui refuser cette petite satisfaction d'amour-propre. Voilà l'affaire. Nous en reparlerons si tu veux à Rome.

\*

6 avril 1978

Bien cher Armando,

J'ai bien reçu ta lettre du 29 mars dernier. Je m'excuse d'y répondre avec quelque retard. Je m'excuse aussi de ne pas t'avoir donné de mes nouvelles. J'ai passé le mois de mars à Nîmes avec ma sœur, je me suis bien reposé. Mais à la fin mars je suis revenu à Paris pour mettre un peu d'ordre dans mon travail et mes papiers; et cette reprise même incomplète m'a fatigué. Maintenant, je retourne à Nîmes pour les vacances de printemps jusqu'au 24 avril. Après, je reprendrai mon service à la Sorbonne et mon train habituel. Mais, même si je vais bien, ce n'est plus comme avant; il est très désagréable de sentir qu'on a un cœur... mais c'est assez sur ma santé! Et toi, comment ça va? J'ai toujours pensé que tu travailles trop. Mais toi et moi, nous sommes de la même espèce; on ne peut pas vivre sans travail. Tu me permettras de te retourner les conseils que tu me donnes: sache te reposer, te ménager, pour ta famille, tes amis...

En ce qui concerne le colloque de Rome, si Vilar ne t'a pas répondu, c'est (je pense) qu'il est absent ou négligent. Vilar est un bon ami, un bon collègue. Je suis sûr qu'il n'a aucun mépris pour notre petit colloque ("nostro colloquio troppo piccolo", écris-tu). Non, ce n'est pas cela. Je vais lui téléphoner or lui mettre en mot.

Je suis d'accord avec toi: il faut inviter aussi les collègues français qui étaient à Nieborow avec nous. Ci-joint la liste et les adresses. Je suis heureux que Zangheri ait accepté le rapport sur la propriété en Italie. C'est une très bonne chose. M.me Gluck m'a écrit aussi qu'elle était heureuse de cette invitation. En ce qui concerne la publication, je te propose la même procédure que pour ton colloque précédent sur *L'Italie jacobine et napoléonienne*: publication de l'ensemble dans les Annales de ton Institut, puis publication en français des communications italiens dans nos *AHRF*<sup>53</sup>.

Lorsque tu auras l'ensemble des réponses et des communications, tu seras gentil de le les communiquer. Je te rappelle que je ferai le rapport sur "la condition des terres" (point 1 du programme). Mlle Florence Gauthier a dû préciser son sujet: *Propriété privé, propriété collective: le problème des biens communaux en France 1793-1813*.

De même R. Dufraisse: *Les oubliés de la Révolution dans les campagnes du Palatinat* (il s'agit des petits paysans). Je crois que c'est tout. Mes amitiés à Maria. Affectueusement à toi

\*

27 avril 1980

Mon bien cher Armando,

J'ai bien reçu ta lettre du 21 avril. Je l'ai reçue à Paris où les cours ont repris, ma sœur ne fera parvenir la copie que tu as eu la gentillesse d'envoyer à Nîmes. Je comprends bien, d'après l'affection qui nous unit ma sœur et moi (comme tu l'écris si justement), quel coup a été pour toi la mort de ta sœur plus jeune (63 ans n'est pas un âge tellement avancé). Malheureusement, nous arrivons à un âge où nous verrons peu à peu disparaître autour de nous tous ceux que nous avons aimés. Crois bien, mon cher Armando, que je participe à ta peine. Mais il faut vivre! Et prendre soin de ta santé. Trop de cholestérol et de triglycéride, me dis-tu...soigne-ton régime! Quant à moi, je suis arrivé à supprimer presque complètement les graisses d'origine animale (pas de beurre), pas d'huile d'olive non plus que j'aime pourtant beaucoup, trop grasse. Presque pas de sucre. Et aussi, tu travailles trop, il faut savoir se reposer. Mais comme tu l'écris laissons tout cela. Tu me demandes quand je serai à Paris, pour qu'on puisse s'y rencontrer. Je serai absent du 30 avril au 25 mai, je vais en Australie où l'Université d'Adelaïde organise, en l'honneur de George Rudé, un *George Rudé Seminar*, consacré aux problèmes de la Révolution française, pour les spécialistes d'Australie et de Nouvelle Zélande. Notre Ministère a accepté de m'y envoyer. Je serai donc à Paris du 25 mai au mois de juillet (vers le 6 juillet). Le pense que tu pourrais venir à Paris soit autour du 7 juin où il y aura réunion de la Commission Jaurès (tu pourras voir alors Godechot et Suratteau et d'autres), soit autour du 15 juin où il y aura réunion de la Société des Études Robespierristes. Oui,

---

<sup>53</sup> « Colloquio internazionale sulla storia dell'Italia giacobina e napoleonica (Roma, 25-27 marzo 1974) », *Annuario dell'Istituto storico italiano per l'età moderna e contemporanea*, XXIII-XXIV, 1971-1972; « L'Italie jacobin et napoléonienne », *AHRF*, 49, 1977.

je comprends que tu aies demandé à Monika Senkowska de remettre le colloque polonais-italien. Ce n'était plus un colloque, mais une course contre la montre! Quels procédés! Oui, Godechot m'a communiqué que tu ne pourrais pas venir à Bucarest. Il y fait en effet très chaud en été mais c'est dommage. Notre journée est bien mal partie. Rudé a écrit aussi qu'il ne pourrait pas venir. Merci des précisions que tu me donnes au sujet d'un *Comité* pour un programme d'histoire de l'Europe. Tu me tiendras au courant. Dernier point: n'oublions pas Babeuf! J'espère que tu pourras venir à Paris au mois de juin. Je te quitte. Mes sentiments d'affection à Maria. Je t'embrasse fraternellement

P.S. : Notre retraite! Encore quatorze ans pour toi, me dis-tu! Mais ce sont les travaux forcés! Quant à moi, dans deux ans, si je prends ma retraite normalement (à 68 ans). Mais, ayant été révoqué par le gouvernement de Vichy pour Résistance, j'ai le droit à trois ans supplémentaires, jusqu'à 71 ans. Et j'ai aujourd'hui même, 27 avril, 66 ans. On verra bien...

Publications de la Société des Études robespierristes: rien n'a paru depuis longtemps, faute d'argent. Mais as-tu reçu le dernier paru? Le *Mathiez* de Friguglietti?<sup>54</sup>. Publications de la Commission Jaurès: le contrôleur financier a fait supprimer les services gratuits, même pour les membres de la Commission, Godechot et moi. Tu vois dans quelle situation misérable nous sommes. Archives parlementaires: la parution est lente, un volume tous les 2 ans. Quel as-tu reçu en dernier lieu? Dis-moi quel livres récents, de nos collections te manquent, je m'efforcerai de te les faire parvenir.

\*

Nîmes 15 août 1981

Bien cher Armando,

Inutile de te dire le plaisir que j'ai eu à recevoir ta lettre du 26 juillet (celle que tu avais adressée à Paris, le double, m'est bien parvenue aussi, à Nîmes). Je comprends très bien tes raisons. Il est des moments où l'on a le dégoût d'écrire, même à de vieux amis (que l'on n'oublie pas malgré tout). J'ai encore là trois ou quatre lettres qui datent de 1980 et auxquelles je n'ai pas encore répondu et qui attendent...

L'essentiel, c'est ta santé. Tu me parles de fatigue nerveuse: tu travailles trop, tu as trop de responsabilités. Il me semble que tu as toujours vécu sur un rythme excessif, tes cours, tes livres, ton Institut. Il arrive un moment où ce n'est plus possible. Il faut savoir abandonner certaines activités, pour conserver l'essentiel. Et tu m'écris qu'en plein été, au lieu de te reposer, tu es au milieu des Burgondes, des Wisigoths, des Francs. Dans tout cela, je me réjouis que ton cœur marche bien.

Pour moi, cela va assez bien. Je dis: assez bien. Car je n'ai pas pleinement récupéré depuis ma crise cardiaque de janvier dernier. Je me fatigue vite et je dois

---

<sup>54</sup> James FRIGUGLIETTI, *Albert Mathiez historien révolutionnaire : 1874-1932*, Paris, Société des Études Robespierristes, 1974.

faire une extrême attention à éviter tout effort physique. J'ai abandonné, à la Sorbonne, tout ce qui n'était pas absolument nécessaire (les réunions, les comités, les commissions... où l'on perd beaucoup de temps pour rien). Et je vis sur un rythme calme (levé à 9 heures, sieste l'après-midi !). Je suis à Nîmes depuis un mois, avec ma sœur (toujours si dévouée pour son frère !). Repos total ! Aussi je me sens mieux. Je constate que tu as toujours beaucoup de projets. Je souhaite bonne réussite à ton colloque sur l'Inquisition. Quant au colloque sur l'histoire de l'Europe, que tu organises avec la Commission exécutive de la CEE, je suis toujours d'accord pour venir à la réunion de Rome qui est prévue en premier lieu. Malheureusement (pour répondre précisément à ta question) l'époque prévue (entre le 20 septembre et le 30 octobre) ne me convient guère. En effet, si tout va bien pour moi, je répondrai alors à une invitation déjà ancienne des Universités de Pékin et de Shanghai; j'avais tardé d'y répondre en attendant d'aller mieux; un voyage en Chine: je ne veux pas laisser cette occasion. Je rentrerai vers le milieu ou la fin octobre (cela dépendra des conditions de séjour là-bas). Je ne pourrai donc venir à Rome qu'en novembre. Si tu peux organiser ta réunion à ce moment-là, ce serait parfait, si possible au début de la semaine, car je suis puis à la Sorbonne les vendredi-samedi.

Colloque Filangieri à Naples en mai 1982 : naturellement, cela m'intéresse. Mais je n'ai aucune compétence en la matière. Tu peux cependant donner mon nom à Villani. Je me déciderai en fonction du programme. Enfin n'oublie pas Babeuf ! J'espère qu'après une si longue séparation nous nous retrouverons à l'automne, soit à Paris, soit à Rome. Je t'embrasse, mon cher Armando. Tiens bon la rampe !

Albert

Oui, je reçois toujours « Critica storica », merci. Et, toi, j'espère les *AHRF*.

Alessandro GUERRA  
Dipartimento di Scienze Politiche, Università degli Studi di Roma, Sapienza  
[alessandro.guerra@uniroma1.it](mailto:alessandro.guerra@uniroma1.it)